

Le fusible

Par Francis Van de Woestyne

Le Parti socialiste a confirmé l'information de "La Libre" : une série de cadres du parti vont changer d'affectation. Le chef de cabinet d'Elio Di Rupo, Hervé Parmentier, est transféré chez Rudy Demotte, ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Gilles Dautrele-pont, l'adjoint d'Hervé Parmentier, le remplace et est promu directeur de l'Institut Émile Vandervelde, le redoutable centre d'Études du PS. Pourquoi ces chambardements ? Le "redéploiement" cache en fait l'échec de la stratégie socialiste depuis un an.

1. Le malaise est perceptible depuis que le parti a quitté les responsabilités politiques fédérales. Même si le PS reste au pouvoir dans les Régions, wallonne et bruxelloise, on sent bien que la machine PS peine à trouver le ton juste et à mener une opposition fédérale crédible. Le défi est périlleux pour des responsables qui n'ont jamais connu, dans leur carrière, que les bancs de la majorité. Et les critiques du PS sont

bancales lorsqu'elles concernent des réformes que les socialistes n'ont pas mises en œuvre en 25 ans de pouvoir.

2. Elio Di Rupo proposera les changements évoqués au prochain bureau du parti. Mais déjà, une question, "LA" question circule, celle que les amis d'Elio Di Rupo n'osent pas poser : pourquoi le remaniement proposé ne touche-t-il pas le principal intéressé, le président lui-même ? Car si l'homme est toujours apprécié, voire craint, on ne lui reconnaît plus autant qu'avant le sens du tempo, de la formule et cette faculté indispensable quand on est dans l'opposition : cogner juste où il faut, quand il faut.

3. Il n'est pas aisé de retrouver un job quand on a été Premier ministre. Mais en retournant au boulevard de l'Empereur, on peut se demander si Elio Di Rupo n'a pas privilégié sa carrière au détriment de la stratégie du PS. Dans les circonstances actuelles, d'autres pourraient sans doute se révéler plus efficaces à ce poste-là.